

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 10 (2003)
Heft: 1

Buchbesprechung: L'impossible rencontre : psychologie et psychanalyse en France
1919-1969 [Annick Ohayon]

Autor: Fussinger, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nenen Psychatriegeschichte von Edward Shorter, dessen Arbeit leider eine allzu apologetische Position gegenüber der modernen Psychiatrie einnimmt.

Martin Lengwiler (Zürich)

**ANNICK OHAYON
L'IMPOSSIBLE RENCONTRE
PSYCHOLOGIE ET PSYCHANALYSE
EN FRANCE 1919–1969**

PARIS, LA DÉCOUVERTE, 1999, 438 P., FS 59.30

«En quoi l'histoire des diverses tentatives des psychologues et des psychanalystes en vue d'affirmer leur différence, entre la fin de la Première Guerre mondiale et l'immédiat après mai 1986, devrait-elle m'intéresser?» Telle pourrait être la question d'un historien de la psychiatrie qui, après avoir pris connaissance du titre et de la quatrième de couverture de l'étude de Annick Ohayon, reposerait le livre en jugeant qu'il se situe trop à la périphérie son propre champ de recherche. Quoique compréhensible – puisque le rôle des psychiatres tarde à être mentionné dans l'ouvrage, y compris dans l'introduction –, un tel manque de curiosité n'en serait pas moins regrettable.

En premier lieu parce que, de fait, les psychiatres furent des acteurs importants de cette histoire et qu'ils apparaissent à moult reprises dans cette étude fouillée et foisonnante. Aussi, l'historien de la psychiatrie y trouvera-t-il de nombreux renseignements, y compris sur une série de Suisses, qu'ils soient psychologues (Claparède, Baudoin, Piaget) ou psychiatres (certains Romands jouèrent notamment un rôle important au sein de la *société psychanalytique de Paris*). Notons à ce propos que l'existence d'un index nominatif facilite un tel usage de cet ouvrage. En outre, le profil de certains psychiatres français, ainsi que le travail qu'ils ac-

complirent dans divers domaines en collaboration avec des psychologues, font parfois l'objet de développements particuliers. C'est par exemple le cas du Dr Georges Heuyer et de son rôle dans la protection de l'enfance et dans la pédo-psychiatrie. Ou encore celui du Dr Edouard Toulouse qui, sous la bannière de «l'hygiène mentale», créa un laboratoire de psychologie mais aussi le premier service psychiatrique non soumis à la loi sur l'internement des aliénés de 1838, tout en s'intéressant à la sexologie comme à l'application de certaines thèses eugénistes.

Dans la perspective d'une histoire de la psychiatrie, cet ouvrage mérite également notre attention parce que, au-delà de sa richesse documentaire, il soulève la question centrale des frontières mouvantes entre des courants et des disciplines qui, en raison de leur champ d'activité largement commun, n'ont cessé de s'influencer mutuellement au cours du 20^e siècle, non sans s'efforcer de se distinguer les unes des autres. Si le cœur du propos de Annick Ohayon porte sur les rapports entre psychologie et psychanalyse, son travail intègre dans les faits la psychiatrie et nous engage à poursuivre la réflexion dans cette voie.

Cet ouvrage se divise en trois parties qui, tout en reprenant une périodisation classique – l'entre-deux-guerres, la Deuxième Guerre mondiale, et l'après-guerre –, cherchent chacune à mettre en évidence la dynamique particulière caractérisant les rapports entre psychanalyse et psychologie. Ohayon prend pour acquis la reconnaissance dont jouit la psychologie scientifique à la fin des années 1910; aussi se contente-t-elle de rappeler que, s'étant émancipée de la tutelle de la philosophie et s'étant échappée des amphithéâtres, cette discipline était alors déjà parvenue à s'installer dans des laboratoires créés à son intention, au sein desquels elle s'employait à s'imposer comme



une discipline scientifique en recourant aux méthodes de l'observation, de l'expérimentation et de la mesure, propres aux sciences naturelles. Dès la fin du 19^e siècle, Théodule Ribot développa des liens entre psychologie et psychiatrie en accordant une grande importance à la psychopathologie. Quant à Pierre Janet – son successeur à la chaire de psychologie expérimentale du Collège de France –, il encouragea non seulement les étudiants en psychologie à suivre son exemple en entreprenant également des études de médecine, mais ses travaux lui valurent d'être considéré comme l'équivalent de Freud en France, le succès international et de longue durée en moins.

Pour Ohayon, la période qui s'étend de 1919 à 1937 se caractérise donc par le fait que face à une psychanalyse qui peinait à obtenir crédit auprès des psychiatres, les psychologues jouissaient pour leur part d'une reconnaissance certaine – dont ils ne firent guère usage pour cautionner la psychanalyse. Si l'on peut regretter que Ohayon ne questionne pas davantage le mauvais accueil de la psychanalyse par la psychiatrie française, cette première partie ne demeure pas moins très riche, notamment en raison du regard croisé qu'elle propose (la psychologie vue par la psychanalyse et inversement). Examinées à la lumière de la crise des années 1930, de l'influence du marxisme et du catholicisme social, les applications sociales de la psychologie et de la psychanalyse (début de l'orientation professionnelle et de la psychotechnique, création de services de neuropsychiatrie infantile et d'une association de parents désirant apporter une éducation éclairée à leurs enfants, vulgarisation sexologique, etc.) constituent également un volet fort intéressant.

La thèse de la seconde partie, qui porte sur la période de la Seconde Guerre mondiale, peut se résumer ainsi: appelés à

choisir entre la poursuite d'une vie ordinaire en dépit de l'Occupation et le risque de glisser vers une forme de collaboration, les psychologues et les psychanalystes, ne réagirent pas de manière identique. Majoritairement situés à gauche de l'échiquier politique, les psychologues français seront confrontés au fait que le gouvernement de Vichy investira certains de leurs secteurs d'activité, comme l'orientation professionnelle. Leur discipline se trouva par conséquent marquée du sceau de la collaboration, quand bien même plusieurs d'entre eux avaient développé leurs travaux au nom de valeurs différentes. A l'opposé, la psychanalyse bénéficia du statut de science martyre pour avoir été mise à l'index comme «science juive» par le régime nazi, bien que la plupart de ses représentants en France aient été apolitiques, à l'exception d'une personnalité d'extrême-droite qui n'hésita pas à collaborer avec l'occupant allemand. Enfin, les psychologues poursuivirent leurs travaux et se montrèrent très productifs tandis que l'activité des psychanalystes se fit tenue.

La création de la psychologie clinique, grâce aux efforts de Daniel Lagache, durant la décennie qui suit la fin de la guerre constitue une donnée centrale pour comprendre la dynamique de la période allant de 1947 à 1969, et dont traite la troisième partie de cet ouvrage. Présentée comme un «mariage de raison» entre psychologie et psychanalyse, la psychologie clinique est étroitement liée à la création en 1947 d'une licence nationale, qui fit de la psychologie une formation et une profession à part entière. La psychologie clinique ouvrit également la porte de l'Université à la psychanalyse, qui étendit alors ses applications aux groupes et aux institutions. Cette évolution ne fut toutefois pas toujours vue d'un bon œil par les psychiatres de la nouvelle génération qui s'intéressaient eux aussi à

la psychanalyse. Aussi, l'activité psychothérapeutique des psychologues formés à la psychanalyse, en particulier dans le domaine de l'enfance, mais également le rôle des psychologues cliniciens dans les institutions psychiatriques furent-ils l'objet de controverses dans les années 1950. Sensible à l'effervescence pré et post mai 1968, Ohayon évoque également les transformations que connaissent les sciences humaines durant dans l'après-guerre et l'audience qu'y rencontre le structuralisme. Dans ce contexte, elle rappelle notamment que l'un des premiers à obtenir une licence de psychologie ne fut autre que Michel Foucault. Et lorsqu'il soutint en 1961 sa thèse de philosophie sur «L'histoire de la folie à l'âge classique», cet élève de Lagache avait dans son jury son ancien professeur de psychologie. Ce petit clin d'œil aux historiens de la psychiatrie ne doit cependant pas masquer le fait que, pour l'auteure, le véritable antagonisme de cette période se joue entre Lagache, le psychologue, et Lacan, le psychiatre, tous deux psychanalystes. Alliés durant un temps dans la saga des scissions du mouvement psychanalytique français, ils finirent par s'opposer fortement. Cherchant à faire de la psychologie une discipline unifiée en dépit des prémisses antagonistes existant entre psychologie expérimentale et psychologie clinique, Lagache est présenté comme le perdant de cette bataille. D'une part, parce qu'il ne parvint pas à relever ce défi et d'autre part, parce que Lacan ayant su fasciner un grand nombre des étudiants contestataires de mai 68, c'est surtout la psychanalyse qui, dès lors, exerça un ascendant durable au sein des sciences humaines. La place qu'occupe la théorie lacanienne dans le post-modernisme, à l'origine de certaines controverses historiques de cette dernière décennie, constitue un des avatars de cette histoire.

Basée sur le dépouillement de revues et de travaux scientifiques et d'ouvrages de vulgarisation, l'étude d'Ohayon repose également sur la reconstitution de certaines trajectoires et une série d'entretiens avec des acteurs (surtout en ce qui concerne la troisième partie). De manière fluide, l'examen des débats théoriques cède la place à des questions institutionnelles et professionnelles, sans jamais se détacher du contexte socio-politique. Il en résulte une somme très riche et stimulante qui pourrait être située du côté d'une histoire des idées renouvelée, compte tenu de la place centrale qui occupent les individus, leurs trajectoires et leurs pensées. En effet, les notions de discipline académique, de professionnalisation ou d'institutionnalisation – chères à l'histoire sociale – sont prises comme allant de soi: elles constituent des points d'appui et non la charpente de l'argumentation de cet ouvrage. Hormis ses qualités intrinsèques, il importe de souligner que la recherche d'Annick Ohayon figure également parmi les rares travaux qui, en France, explorent l'histoire des disciplines et des professions du psychisme.

Catherine Fussinger (Lausanne)

QUESTIONS A LA «REVOLUTION PSYCHIATRIQUE»

ACTES DE COLLOQUE

LYON, EDITIONS LA FERME DU VINATIER, 2001, 96 P., 6,20

Ce livre (à commander directement à la Ferme: ++33 [0] 4 37 91 51 11) est le produit d'une rencontre qui s'est tenue le 8 décembre 1999 à l'Institut des sciences de l'homme à Lyon et qui était co-organisée par la FERME (Fondation pour l'étude et la recherche sur les mémoires et l'expression) du Vinatier, le groupe de recherche en histoire contemporaine